

Dimanche 21 Novembre 2010
Homélie du Dimanche du Christ Roi
Maubeuge Sacré Coeur et Saint Pierre Saint Paul

Dernier dimanche de l'année liturgique. Nous voici arrivés au bout du chemin, au temps de l'accomplissement. D'où l'importance du thème de ce dimanche qui donne du sens à tout ce qui a précédé, à toute cette année liturgique.

Alors, quel est le thème, quel est le sens de ce dernier dimanche avant d'entrer dans l'Avent, dans une année nouvelle ? On aurait pu imaginer que l'année liturgique se termine avec la fête de l'Ascension quand Jésus monte vers son Père, quand il entre dans la gloire de Dieu. Mais non, ce dernier dimanche de l'année liturgique s'intitule dimanche du Christ-Roi.

Christ-roi : qu'est-ce que ce titre fait monter en nous comme images ? Jésus, quelque part dans le ciel, sur un trône au côté de son Père ? Les peintres, les sculpteurs l'ont souvent représenté ainsi. Mais cette image-là ne se trouve pas dans la Bible.

L'image mise avant par la liturgie en cette fête du Christ-Roi est celle du crucifié. **On venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à regarder... Les soldats aussi se moquaient de lui... ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »**

Tout oppose ces deux images, le roi et le crucifié. Elles sont à l'opposé l'une de l'autre. Le roi est l'homme du pouvoir, de la puissance. Le crucifié, est l'homme déchiré, qui ne peut plus rien.

Christ-Roi ; étonnement, paradoxe... que de d'assembler ces deux mots.

En France, nous avons tué le roi et soigneusement restauré le pouvoir monarchique. Il l'est aujourd'hui bien plus que dans tous les pays voisins. L'actualité des ces dernières mois, et notamment tout ce qui a tourné autour de la formation du nouveau gouvernement l'atteste.

Mais ces questions, ne concernent pas seulement le sommet de l'état. La problématique du pouvoir est centrale dans de très nombreux lieux de notre société avec ce qu'elle comporte de violences la plupart du temps discrètes mais bien réelles. Politique, entreprise, association, école, famille, église, médias et tant d'autres lieux, tant d'autres rapports humains ou la question du pouvoir est en jeu, où tant de choses se tissent autour d'elles. Une question du pouvoir qui apparaît souvent comme une comédie mais qui peut tourner au drame.

Sur ces questions, nous chrétiens avec notre paradoxal Christ-Roi, nous avons quelque chose à dire. Nous avons à développer une vision originale des rapports humains, une vision apaisée, respectueuse, fraternelle qui manque trop souvent dans notre société.

Christ en croix, Christ qui donne sa vie, qui se fait le serviteur du monde jusqu'au bout. Et cet appel de Jésus au soir du lavement des pieds, à prendre la suite, à nous faire les serviteurs de nos frères et de nos soeurs, à envisager le pouvoir en terme de service, à chercher la responsabilité en ce qu'elle puisse faire grandir le monde qui nous entoure.

Il y a un tel décalage entre le Christ en croix et les formes du pouvoir dans la société française qu'il nous est difficile de faire des ponts, de sortir de l'idée qu'il n'y a pas de rapport possible

entre un idéal décrit comme inaccessible, angélique et la réalité qui demande qu'on se salisse les mains, qu'on les plonge dans le cambouis.

D'où l'intérêt de la première lecture de ce soir où il est aussi question d'un roi. Mais ce roi ce n'est pas Jésus. C'est un roi qui partage tant de nos faiblesses, de nos péchés : David, le roi modèle, le roi idéal. Mille ans après son règne, ne crie-t-on pas dans les rues de Jérusalem quand Jésus y entre : Hosanna au fils de David.

Roi modèle, roi idéal, pourtant jamais la Bible ne nous a caché la réalité du pouvoir de David. Ce texte du livre de Samuel est important. Il n'est pas un récit historique. Tout comme nous, l'écrivain biblique, le scribe qui a rédigé ces pages savait si peu de choses sur David et son temps. Alors, inspiré, il a écrit des pages qui sont aussi une grande parabole sur le pouvoir.

David, le petit berger. Celui qu'on vient chercher parce qu'on rejette le roi en place. Saül a déçu, il s'est écarté de l'idéal. Alors c'est ce petit berger qui prend la relève, qui devient un combattant aux mains nues face à l'opresseur, face à ce Goliath symbole de toutes les menaces qui pèsent sur les hommes. David contre Goliath, c'est la foi alliée à la fragilité qui l'emporte sur la force.

David contre Goliath mais aussi Saül contre David, la guerre contre l'étranger se fait guerre civile, guerre fratricide, plus terrible encore. Et David tiendra Saül à sa merci. Et il ne lui fera rien, renonçant à la vengeance : **Que le Seigneur m'ait en abomination si je porte la main sur le Messie du Seigneur ! Prends donc la lance qui est à son chevet et la gourde d'eau.**

David deviendra roi. Et lui aussi s'écartera de l'idéal. Lui aussi se compromettra avec la réalité, avec le quotidien. La violence rongera le règne de David. Elle ira jusqu'à la mort de son fils qui s'était fait son rival. Mais toujours David restera le serviteur de son peuple, un serviteur imparfait, un serviteur qui se trompe, un serviteur pécheur. Si David trouve grâce aux yeux de Dieu, c'est qu'au bout du compte ce pouvoir ne prend jamais durablement la première place. Il y a toujours quelque chose, quelqu'un, plus grand, plus fondamental que le pouvoir. Pour David au dessus du pouvoir, il y a Dieu et le peuple qu'il lui a confié.

Un pouvoir qui prend la première place s'appelle pouvoir absolu. Le pouvoir absolu où qu'il s'exerce est toujours une impasse, une dérive. Quand on veut le pouvoir pour le pouvoir ; quand on veut le pouvoir pour soi même, pour sa propre gloire, en n'importe quel lieu de la société où on l'exerce, attention, danger ! Le pouvoir absolu nous enfoncera toujours dans le désordre du péché.

Contre la tentation du pouvoir absolu, il nous faut poser des questions essentielles. Pourquoi j'exerce un pouvoir ? Pourquoi j'assume une responsabilité ? Qu'est-ce qui pour moi compte plus que ce pouvoir et cette responsabilité ? Quelle en est la finalité ? Pour qui est-ce que je fais cela ? Et avec qui ? Avec quel idéal ? Pour quel projet ?

Nous sommes nombreux à exercer des pouvoirs très divers. Savons-nous prendre du recul par rapport à nos responsabilités ? Savons-nous regarder en vérité pourquoi et comment nous exerçons le pouvoir ? Savons-nous trouver des lieux, des moments, des gens, pour faire ce travail de relecture, ce d'humilité et de vérité qui est toujours salutaire.

Prenons le temps de contempler le Christ-Roi, le Christ serviteur jusqu'au don de sa vie. Que cette contemplation nourrisse la réflexion de chacun de nous mais aussi la réflexion de notre société toute entière.

Cette société contemporaine tend à abandonner l'idée d'un-au delà, religieux ou moral, l'idée qu'il y a plus grand, plus important que notre propre agir. Renoncer à l'Évangile ou aux autres formes d'au delà, religieux ou moral nous met en danger, nous met tous à la merci de formes de pouvoir absolu, de toute puissance.

À l'inverse, un-au delà religieux ou moral représentera toujours un contre-pouvoir, des limites, une critique qui nous ramènent à notre condition d'homme, à notre condition de frère.

Amen.